

Guillaume de S. Thierry (1075-1148)

I- L'homme et son milieu

A- Sources

- La « Première Vie » (*Vita Prima*) de S. Bernard, dont Guillaume est le rédacteur du Premier Livre, écrit vers 1140/1144 (voir au § 59 la relation de la rencontre à Clairvaux des « deux abbés malades », vers 1124).
- Les « commandes » faites par Guillaume à Bernard, pour qu'il intervienne dans des affaires conflictuelles (*Apologie ; Contre les erreurs d'Abélard...*). Les échanges de Lettres de Bernard à Guillaume et réciproquement.
- La « Vie ancienne » (*Vita Antiqua*), écrite par un moine de Signy, vers 1180, 30 ans après le décès de Guillaume.
- Le « Billet d'envoi » de la « Lettre d'or », où Guillaume fait le bilan de ses œuvres qu'il dédie aux « Frères de la Chartreuse du Mont-Dieu ». La Lettre d'or elle-même est sans doute la meilleure source pour faire la connaissance de Guillaume : de l'homme, de son caractère, de la profondeur de son appel à la vocation contemplative, de ses aspirations et de ses souffrances.

B- Biographie

1. Jeunesse et formation initiale

- Naissance en 1075, à Liège en Belgique flamande (*apud Leonium*) que l'on appelait « l'Athènes du Nord ». Il en tirera une solide formation littéraire et théologique qui fera de lui comme « le conseiller théologique de S. Bernard » (selon Paul Verdeyen).
- Vers 1095, Guillaume quitte Liège pour Reims, avec son frère Simon : départ provoqué par un effet de « la querelles des investitures » (querelle entre les souverains et le pape, à propos de l'investiture des évêques que les rois et empereurs s'arrogeaient au détriment du pape). L'empereur d'Allemagne, Henri IV, avait investi comme évêque à Liège un certain Otbert, investiture que le pape Grégoire VII n'avait pas ratifiée. Cet Otbert avait expulsé Béranger, l'Abbé de l'Abbaye S. Laurent de Liège, qui partit avec un groupe de moines à Evergincourt, entre Reims et Laon, pour continuer à vivre dans la paix leur vie monastique. En 1095, le pape Urbain II excommunie Otbert : d'où rupture entre l'empereur et le

pape. Godefroid de Bouillon, comme médiateur, obtint un compromis. Béranger et ses moines retournèrent à Liège. Cette situation ecclésiastique a dû influencer sur le départ de Guillaume et de Simon, qui voulurent fuir un Diocèse où l'évêque se trouvait « excommunié »... On peut déjà voir là un élément qui portera Guillaume à une grande rigueur théologique et doctrinale dans l'Eglise. Cette hypothèse de la motivation du départ pour Reims de Guillaume et de Simon semble fortement motivée.

- Peu après, il demande à devenir moine à l'Abbaye S. Nicaise de Reims (l'une des trois abbayes célèbres de Reims : S. Rémi, S. Nicaise et S. Thierry). Guillaume lit et approfondit sa connaissance de l'Ecriture et des Pères latins et grecs (les Pères grecs étaient lus dans les traductions latines de Jean Scot Erigène (IX^{ème} s.).

2- Amitié avec Bernard de Clairvaux

a) Première rencontre : 1118/1120. Visite de Guillaume en compagnie de son Abbé Joran de S. Nicaise, à Bernard, malade et en repos à Clémentpré, proche de Clairvaux. L'évêque de Châlons-sur-Marne, Guillaume de Champeaux, a obtenu d'Etienne Harding, l'Abbé de Cîteaux, ce nécessaire retrait momentané de Bernard pour qu'il refasse ses forces. La Lettre 118 de Bernard à Béatrice, providentielle propriétaire de Clémentpré, en témoigne. Un compte rendu de la visite est donné dans la *Vita Prima* VII, 33 (voir P. Verdeyen, p. 19)

b) Seconde rencontre : 1127/1130. Guillaume est Abbé de S. Thierry depuis 1121. C'est « la rencontre des deux Abbés malades », à Clairvaux. Ils profitent de leur congé forcé pour se nourrir, à travers les deux Homélies d'Origène sur le Ct des Cts, du sens moral du Cantique, par prévalence. Trois centres d'intérêt à cela : (1) creuser ce qu'est la nature de l'âme ; (2) l'identification des vertus qui guérissent des vices ; (3) le sens moral du Cantique, c. à d. ce qui permet de « vaquer à la perfection du Divin Amour » dans une rencontre personnelle.

c) La correspondance entre les deux amis :

- 1125 : Bernard à Guillaume (1^{ère} Lettre), portant sur la controverse entre Cluny et Cîteaux (voir P. V. p. 27)

- 1128 : Le Prologue du Traité de Bernard sur « la grâce et le libre arbitre », est en fait une lettre-dédicace adressée à Guillaume.

- 1130 : Guillaume à Bernard : une lettre-dédicace à propos du « Traité sur le Sacrement de l'autel ».

- On pourra lire les Lettres 84bis, 85, et 86 (« Reste où tu es ! »), d'un grand intérêt pour juger de la solidité de cette amitié, ainsi que la Lettre 506 : une belle protestation d'amitié ! (voir P.V. p. 43).

3- Les sources d'inspiration de Guillaume

Après l'Écriture Sainte, cinq sources principales orientent Guillaume dans sa méditation et sa considération : l'Origène latin, quelques Pères grecs en traduction latine (dont Grégoire de Nysse, fragmentairement), Ambroise de Milan, Augustin d'Hippone, et Grégoire le Grand.

4- Guillaume, Abbé de S. Thierry

Quelques jalons sur le parcours :

- a) Procès avec le Comte de Roucy, à propos du village de Trigny.
- b) Echo des « embarras de la charge dans la Méditation XI (« Oraisons Méditées ») et dans « l'Exposé sur le Ct » (voir P.V. pp.31-33).
- c) Tentatives de réforme des monastères bénédictins :
 - 1127 : Lettre 86 de Bernard qui dissuade Guillaume d'entrer à Cîteaux, ou à Clairvaux. L'entrée chez les cisterciens ne se fera qu'en 1135.
 - 1131 : Synode provincial de Reims : 21 Abbés sont réunis ; 4 décisions sont prises (voir P.V. pp. 35-36).
 - 1132 : Synode de Soissons.
 - 1133 : Lettre du Card. d'Albano, légat du pape, aux Abbés réunis à Reims ; invitation pressante « à ne rien changer, et à garder le *statu quo* ». Guillaume répond par un pamphlet (voir P. V. p. 38).

Bilan : Echech de la tentative de Réforme les monastères bénédictins de la Région Est de la France, dans laquelle, pourtant, Guillaume s'est beaucoup investi. L'entrée à Signy en 1135 n'est donc pas surprenante.

5- Guillaume entre à Signy pour vivre à la manière cistercienne la RB (1135).

- Retrait à 60 ans de sa charge pastorale à S. Thierry (cf. Méditation XI, §§ 16.20).
- Lettre 506 de Bernard à Guillaume : « Aussi longtemps que tu m'acceptes, je t'appartiens ; et je continuerai à t'appartenir tant que je suis en vie ».
- Les premières années à Signy furent rudes. Il interrompt momentanément son « Exposé sur le Ct des Cts », pour répondre à Abélard et réfuter 13 erreurs théologiques manifestes. Il en prévient Bernard. Le Concile de Sens (1140) condamnera les propositions tendancieuses de Pierre Abélard. Bernard en sera le promoteur, poussé par Guillaume.

6- Guillaume et les Chartreux du Mont-Dieu

La « Lettre d'or » que Guillaume leur adresse est significative de la résolution de Guillaume de préserver et d'encourager la culture des valeurs monastiques (silence, retrait du monde, prière assidue, *lectio* ...). Il écrit cette Lettre en 1144. Les §§ 259-263 en sont un sommet.

7- Mort et béatification (1148...1215)

... « Sa vie et sa mémoire sont en bénédiction » (Ménologe cistercien, au 12 janvier).

*

II- Les Œuvres de Guillaume de S. Thierry

Nous opèrerons un regroupement des œuvres de Guillaume autour de quelques centres d'intérêt majeurs.

1- **Des ouvrages à portée théologique** (dénonciation de l'erreur, défense de la foi apostolique et ecclésiale) :

- a) La « **Dispute contre Pierre Abélard** » : 1 « propositions erronées tirées de la « Théologie chrétienne » et de « L'introduction à la théologie » du professeur de la Montagne Sainte Geneviève, à Paris, sont découvertes par Guillaume vers 1138 : elles sont susceptibles d'engendrer l'erreur dans la manière de penser la foi¹. Ce document réalisé par Guillaume sera la pièce maîtresse du procès qui, en 1140, aboutira à la condamnation de l'écolâtre Pierre Abélard. S'ajoutera au Dossier, une contestation des propositions extraites d'un autre ouvrage d'Abélard, « *Sic et non* », 'Oui et non' : une mise en opposition de sentences patristiques qui semblent se contredire lorsqu'elles sont retirées de leur contexte.
- b) Toujours autour de la foi apostolique, retenons le grand « **Exposé sur l'Épître de S. Paul aux Romains** ». C'est un commentaire de la Lettre de Paul. Guillaume se trouve ici très dépendant de l'admirable Commentaire qu'Origène avait fait de cette Lettre aux Romains (Guillaume le lisait en traduction latine, celle de Jean Scot Erigène probablement). Le thème majeur est celui de « l'obéissance de la foi » (RM 1, 4 : c'est-à-dire l'obéissance qui consiste à croire). Le rôle de la grâce, toujours première, y est magnifié.
- c) Relevons aussi cette trilogie sur la foi : « **Sentences sur la foi** », tirées des Pères de l'Église, ouvrage, hélas, perdu ; « le **Miroir de la foi** » et « **l'Enigme de la foi** »,

¹ Exemples d'articles qui seront condamnés : « le Père est la puissance complète ; le Fils est une certaine puissance ; le Saint-Esprit n'est nullement une puissance ». « Le Saint-Esprit n'est pas de la substance du Père ou du Fils ». « Le S.E. est l'âme du monde ». « Le Christ ne s'est pas incarné pour nous délivrer du joug du démon ». « Ni le Christ Dieu et homme, ni cette personne qui est le Christ, n'est une des trois personnes de la Trinité ». « La foi est une opinion, un conjecture ». L'union hypostatique et la communication des propriétés (*idiomata*) sont niées. Il y a du nestorianisme chez Abélard, comme l'avait remarqué S. Bernard : « *Sapit Nestorium (Abelardus)* »... Abélard prétendait aussi que le pouvoir de lier et de délier n'avait été donné qu'aux Apôtres et non à leurs successeurs...

écrits entre 1140 et 1144. Ce sont deux œuvres constructives qui, jointes à l'Exposé sur l'Épître aux Romains, rebâtissent après les destructions opérées par le raz de marée abélardien.

- d) Autre dispute théologique, et spécifiquement sacramentaire : « **Sur le sacrement de l'autel** ». Guillaume prend position à partir d'une phrase ambiguë de Rupert de Deutz (monastère bénédictin situé face à Cologne, en Allemagne) qui faisait une distinction nette entre 'le Corps du Seigneur' (*Corpus Domini*) et 'le Corps du sacrifice' (*Corpus sacrificii*). Était-ce alors vraiment le Christ que l'on recevait en communion ? Guillaume préfère s'en tenir à la distinction plus respectueuse de la Présence réelle : la substance cachée (le Corps et le Sang de Jésus), et les espèces visibles du pain et du vin qui seront transsubstantiées. Guillaume s'appuie, là encore, sur les Pères latins et grecs : l'opposition des formules dans le style d'Abélard (*sic et non*, 'oui et non') doit inviter à la réflexion et à la prudence ; le contexte de l'emploi est toujours à respecter.

2- Sur le thème nuptial, sont à regrouper :

- a) **L'Exposé sur le Ct des Cts** : un chef-d'œuvre, où l'on trouve l'expression la plus mystique sur l'unité d'esprit de l'âme croyante avec son Dieu, et sa participation effective à la vie même de Dieu (cf. § 95).
- b) **Deux compilations** : un « **Commentaire sur le Ct des Cts** » ; ce sont des extraits de S. Ambroise expliquant le Ct. Des **Extraits des commentaires de S. Grégoire le Gd sur le Ct des Cts** (*Excerpta super Cantica...*).
- c) Il faut ajouter un « **Bref Commentaire sur le Ct** » (*Bevis commentatio in Cantica*) qui provient peut-être des notes prises par Guillaume lors de ses entretiens avec S. Bernard sur le Cantique.

4- Des ouvrages à visée pastorale ou d'enseignement monastique :

- a) 'De la nature du corps et de l'âme'
- b) 'De la nature et de la dignité de l'amour'
- c) 'De la contemplation de Dieu'
- d) 'Les Oraisons méditées' (ou « Méditations »)
- e) 'La Lettre aux Frères du Mont-Dieu' (ou « Lettre d'or ») : une apologie de la vie solitaire, vécue en communauté, et fondée sur la foi en la Sainte Trinité.

5- Le Premier Livre de la « Vita Prima » de S. Bernard : l'Apologie d'un saint (lire les §§ 58-60, à propos d'un rêve ou vision de Bernard malade, paraissant au Jugement dernier, accusé par Satan et ne s'appuyant que sur la Passion de Jésus-Christ ; et la « rencontre des deux abbés malades »).

III. La Doctrine Spirituelle de Guillaume de S. Thierry

A- Deux sommets :

1- 'Exposé sur le Cantique', Chant I, Str. VIII, §§ 95-96 ; c'est le commentaire de Ct 1, 16 : « Que Tu es beau, mon Bien-aimé, combien délicieux ! Notre petit lit est fleuri » (*lectulus noster floridus*) :

§ 95- « Le petit lit fleuri, c'est la conscience au charme prenant, c'est la joie en elle de l'Esprit-Saint ; c'est à sa source même, l'inépuisable jouissance

savoureuse de la Vérité. C'est lui que désigne ces premiers mots de l'Epoux : 'Sur qui se reposera mon Esprit, si ce n'est sur l'humble et le pacifique, sur celui qui tremble de respect à ma parole ? (Is 66, 2). Volontiers, on s'arrête à la décoration du lit fleuri ; volontiers, on en recherche les aimables délices : parure printanière de la chasteté et de la charité ; séduisant arôme des sentiments et pensées spirituels ; souffles embaumés de divinité, avivés d'éternité. C'est qu'il est le théâtre de cette conjonction merveilleuse, de cette mutuelle fruition de suavité, de joie incompréhensible, inimaginable pour ceux-là même en qui elle s'accomplit, entre Dieu et l'homme en marche vers Dieu, entre l'esprit créé tendu vers l'Incréé et l'Incréé Lui-même. On les nomme Epoux et Epouse, et la langue humaine, entre temps, cherche les mots pour exprimer tant bien que mal la douceur et la suavité de cette union, qui n'est autre que l'Unité du Père et du Fils, que leur Baiser, que leur Etreinte, leur Bonté et tout ce qui, dans leur infiniment simple Unité, leur est commun à tous deux.

Tout cela c'est l'Esprit-Saint, Dieu, Charité, à la fois Donateur et Don. C'est là, dans ce lit, que s'échange en son intimité cet embrassement, ce Baiser, par lesquels l'Epouse commence à connaître comme elle-même est connue. Et comme les amants, dans leurs baisers, par un suave et mutuel échange, transfuse l'un dans l'autre leurs âmes, ainsi l'esprit créé tout entier s'épanche dans l'Esprit qui le crée pour cette effusion même ; en lui l'Esprit Créateur s'infuse en ma mesure qu'il veut, et l'homme devient avec Dieu un seul esprit (1 Co 6, 17).

§ 96- Ce lit, pour les fils de l'Epouse, au milieu des chagrins de la vie, c'est l'unique refuge contre persécutions et tourments ; l'unique délassement des travaux et la consolation des souffrances, le miroir de la vie, la force de la foi, le gage de l'espérance, le doux aliment de l'amour, de la charité en progrès vers Dieu...

2- Lettre aux Frères du Mont-Dieu (« Lettre d'or »), §§ 259-263 : La triple ressemblance et l'unité d'esprit avec Dieu :

§ 259- « Toute la perfection des saints (c. à d. des sanctifiés par le baptême) est dans la ressemblance divine. Refuser d'être parfait, c'est faillir...

§ 260- ... Il existe une ressemblance avec Dieu que nul être vivant ne dépouille qu'avec la vie. Le Créateur de tous les hommes l'a maintenue dans tout homme en témoignage de la ressemblance plus précieuse et plus excellente que nous avons perdue. Elle est la part de chacun... La voici : de même que Dieu est partout, et partout tout entier dans sa création, de même dans le corps qu'elle anime, toute **âme animale vivante**... Elle est dans l'homme un don naturel, non le fruit de la volonté ou du labeur de l'homme.

§ 261- Il est une autre ressemblance, plus proche de Dieu parce que volontaire, et qui réside dans la vertu. C'est lorsque **l'âme raisonnable** brûle d'imiter, en quelque sorte, par la grandeur de sa vertu, la grandeur du souverain Bien, et l'immutabilité de l'éternité divine par sa constance à persévérer dans le bien.

§ 262- Au-dessus d'elle, cependant, il est encore une autre ressemblance avec Dieu, tellement particulière...qu'on ne lieu donne plus le nom de ressemblance, mais celui d'unité d'esprit. C'est quand l'homme devient avec Dieu une seule chose, un seul esprit, non seulement par l'unité d'un même vouloir, mais encore par je ne sais quelle expression vraie d'une vertu qui n'est plus capable – ainsi qu'on l'a déjà dit (§§ 257-258) – de vouloir autre chose.

§ 263- On l'appelle 'unité d'esprit', non seulement parce que l'Esprit-Saint la réalise ou y dispose l'esprit de l'homme, mais parce qu'elle est effectivement l'Esprit lui-même, l'Amour-Dieu. Elle se produit, en effet, lorsque Celui qui est l'Amour du Père et du Fils, leur Unité, leur Suavité, leur Bien, leur Baiser, leur Etreinte et tout ce qui peut être commun à l'un et à l'autre dans cette Unité souveraine de la Vérité et dans la Vérité de l'Unité, devient – à sa manière – pour l'homme à l'égard de Dieu, ce qu'en

vertu de l'union consubstantielle il se trouve être pour le Fils à l'égard du Père, et pour le Père à l'égard du Fils ; lorsque, d'une manière ineffable, inimaginable, l'homme de Dieu mérite de devenir, non pas Dieu certes, mais cependant ce que Dieu est : l'homme étant par grâce ce que Dieu est par nature (*non Deus, sed tamen quod est Deus : homo ex gratia quod Deus ex natura*) ».

« Devenir par grâce ce que Dieu est par nature », cela « par le sens de l'amour illuminé », c'est-à-dire par l'intelligence du cœur croyant, illuminée par l'Esprit-Saint, qui devient Charité et en produit le fruit.

B- Les lignes de force principales

Le « chercheur de Dieu » qu'est Guillaume, se révèle à nous dans cette prière tissée d'éléments augustinien (voir *De Trin.* XV, 51), et qui jaillit de sa contemplation :

« **Autant que je pourrai et que Tu m'en donneras le pouvoir**, je chercherai, Seigneur, Ton visage (cf. Ps 26, 9). **Seigneur mon Dieu, ma seule espérance, exauce-moi, de crainte que lassé, je ne veuille plus Te chercher ; que je Te cherche toujours ardemment. Donne-moi la force de Te chercher, Toi qui m'en as accordé la volonté** ; et quand je n'en pourrai plus, accrois la volonté que Tu m'as donnée. **Que je me souvienne toujours de Toi. Que je Te comprenne, que je T'aime!** Jusqu'à ce que, me souvenant fidèlement de Toi, Te comprenant avec prudence, T'aimant réellement, O Trinité qui es Dieu, selon la plénitude que Tu connais, Tu me reformes à Ton image à laquelle Tu m'as créé » (' Enigme de la foi', 26).

L'inspiration augustinienne de ce passage est flagrante. Des formules tirées de la dernière prière d'Augustin faite à l'issue de son « Traité sur la Trinité », se retrouvent ici :

« Seigneur notre Dieu, nous croyons en Toi, Père, Fils et Esprit-Saint... Dirigeant mes efforts d'après cette règle de foi, **autant que j'ai pu, autant que Tu m'as donné de le pouvoir, je T'ai cherché**. J'ai désiré voir par l'intelligence ce que je croyais ; j'ai beaucoup étudié et j'ai beaucoup peiné. Seigneur, mon Dieu, mon unique espérance, **exauce-moi de peur que, par lassitude, je ne veuille plus Te chercher, mais fais que toujours je cherche ardemment Ta face...** Devant Toi est ma force et ma faiblesse : garde ma force, guéris ma faiblesse... **Que se soit de Toi que je me souvienne, Toi que je comprenne, Toi que j'aime !...** »

Les Trois Etapes de la vie spirituelle

Elles sont décrites dans le « Traité de la nature et de la dignité de l'amour », et dans la « Lettre d'or ». Dans le Traité 'de la nature et de la dignité de l'amour', ces trois étapes sont signifiées sous la forme suivante :

- (a) naissance de l'amour et sa jeunesse ;
- (b) âge adulte où l'amour illuminé devient charité ;
- (c) âge de la vieillesse, maturation ultime où l'amour- charité devient sagesse.

Dans la 'Lettre d'or' (Voir SC 223, pp. 36-37) :

a') L'homme animal; étape où trois degrés sont à gravir : l'obéissance, la soumission du corps et l'habitude du bien. Cette vie de l'homme animal est entretenue par l'amour en actes (*lectio, meditatio, oratio*).

b') L'homme rationnel; (voir 'Lettre d'or', §§ 187-194). Là aussi, trois degrés sont à gravir : formation de l'esprit pensant, formation de la vie vertueuse, formation à une pensée qui s'incline vers l'amour (§§ 195-248).

c') L'homme spirituel; trois degrés caractérisent aussi cette étape finale: l'unité d'esprit, la contemplation, l'union à Dieu (§§ 249-300).

Les Trois Ressemblances

Elles sont en progrès dynamique vers la ressemblance parfaite, et en rapport intime avec les 'trois états' (voir Tableau synthèse; et 'Lettre d'or' §§ 259-263).

La Connaissance d'amour, ou 'par l'amour'

On pourra se reporter à 'l'Exposé sur le Cantique', SC 82, Introd. III, « La Doctrine », pp. 17-27). Le '**Miroir de la foi**' introduit pédagogiquement à ce mystère de la 'connaissance par l'amour'. Nous en retirons les éléments essentiels :

Il existe ici-bas **deux manières d'atteindre Dieu**, nous dit Guillaume : **la foi et l'amour de charité**. La connaissance par la foi est le préalable normal et nécessaire pour accéder à la connaissance par l'amour.

1) La connaissance par la foi

La foi est une connaissance par l'écoute (*fides ex auditu*, cf. Rm 1, 5) ; elle est adhésion à des vérités enseignées qui ne peuvent être connues que par la Révélation (cf. 'Miroir', ch. III et IV, où il est montré qu'autorité et raison doivent entrer en synergie dans l'acte de foi pour y persévérer et vaincre les tentations contre la foi). Ces vérités, apportées par la Révélation, nourrissent l'âme, la vivifient, lui font déjà goûter Dieu et en jouir, dès cette vie.

La foi est science et sagesse, intellection et expérience (voir 'Miroir', §§ 67-69). A la grâce créatrice doit s'adjoindre la grâce illuminatrice: c'est l'action opérante de la foi. Par la foi, nous étreignons la Vérité, le Bien, la Beauté, Dieu Lui-même, à travers la médiation gracieuse des sacrements et les mystères célébrés, (Dieu) objet propre de la foi chrétienne.

Corps et âme, nous nous ouvrons à la vérité recherchée par l'intermédiaire des sens : ceux-ci seront donc conviés à notre initiation à la vie divine, pour que l'homme tout entier, âme et corps, participe à l'expérience de la communion de vie avec Dieu. Mais les sens ont besoins d'être guéris, purifiés, 'spiritualisés' (voir Origène, et sa 'théorie des sens spirituels', reprise, après Augustin, par Grégoire le Gd et toute la tradition spirituelle). Il nous faut 'guérir du péché' et de ses suites, apprendre à maîtriser notre concupiscence et notre irascibilité. Le seul moyen d'y parvenir? **L'humilité** (c. à d. la 'connaissance de soi'), à **l'écoute du « Verbe médiateur »**, comme l'appelle Guillaume à la suite de S. Augustin (cf. 'Confessions', VII, 18, 24) :

« Ne séparant point Dieu de l'homme, dans l'unique personne du Christ, la foi de l'homme saisit Dieu dans l'Homme (Jésus-Christ) » – cf. 'Lettre d'or', § 174.

Dans le Christ, l'homme se donne rendez-vous avec sa propre image (cf. Jb 4, 16). Il faut donc accueillir le Christ, remède souverain à l'enflure de notre orgueil (cf.

S. Augustin, Conf. VII, 18, 24), sacrement merveilleux de notre régénération (cf. 'Miroir', §§ 94.96). Ainsi, le premier pas dans la foi est d'accueillir le Christ dans son humilité, comme Médiateur entre Dieu et les hommes (cf. 1 Tm 2, 4-5). Ce premier degré correspond au premier 'état' sur le parcours du retour vers Dieu, celui de **l'homme animal** : accueil qui se fait en se soumettant à l'autorité divine, puisque c'est Dieu qui se révèle et qui dit Sa Parole, et non pas en suivant aveuglément la raison qui a besoin de guérison.

Au second degré de la foi vivante, l'homme va prendre conscience de la correspondance entre les vérités 'extérieures' et les aspirations secrètes de son esprit. Le donné révélé s'éclaire : **à la connaissance rationnelle se joint une jouissance savoureuse, une expérience des réalités du Mystère, objet de la foi.**

Un troisième degré se vit alors : la science qui sollicite l'homme raisonnable se meut en sagesse ; elle « prend le cœur » et s'installe dans l'esprit. Dès lors on ne connaît plus le Christ selon la chair (cf. 2 Co 5, 16). C'est le Verbe éternel et immuable qui est l'objet de la foi. S'ouvre alors **la connaissance d'amour** (cf. 'Miroir', § 105), **propre à l'homme spirituel mu par l'Esprit** :

« C'est un sentiment d'amour (*affectus pietatis*) conçu à la faveur de la foi et confié à la mémoire, de manière à impressionner suavement la conscience de l'homme toutes les fois qu'il s'y reporte par le souvenir » (ce qui implique de 'bannir l'oubli' – cf. RB 7, 10 ; 'Miroir' § 105).

Telle est la connaissance issue de la foi. On l'a vu, déjà l'amour y est présent mais il devra encore s'épanouir en charité. Ce n'est donc pas encore la pleine connaissance à laquelle nous aspirons et pour laquelle nous sommes faits. Cette connaissance plénière est issue de la Charité propre à la vie du Ciel : elle est une contemplation de Dieu dans l'élan de l'amour mutuel qui Le fait habiter en nous et nous transporte nous-mêmes en Lui. Elle s'ébauche ici-bas.

C'est au chapitre X du 'Miroir de la foi' que Guillaume va nous introduire au second type de connaissance, la connaissance d'amour, par l'amour.

2) La connaissance d'amour

L'âme assoiffée du Dieu vivant qui se laisse conduire par la grâce, s'est 'heurtée' (*offendit*) au passage obligé par « le Médiateur entre Dieu et les hommes », le Christ Jésus, notre Seigneur. Et « comme saisie par la grandeur de cette bonté qui a poussé le Fils de Dieu à se faire homme pour nous, elle ressent en elle le rayonnement de la grâce de Dieu et l'empreinte de sa substance » (cf. He 1, 3). Une contemplation de la gloire du Seigneur, 'comme dans un miroir', à visage découvert, s'amorce alors : elle se révèle transformante, par l'action de l'Esprit (cf. 2 Co 3, 18). « **Elle aime, en effet, cette âme, et son amour est pour elle un sens qui lui permet de percevoir Celui qu'elle expérimente** » (*Amat enim, et amor suus sensus suus est quo sentit eum quem sentit*). Et, d'une certaine manière, elle est transformée en ce qu'elle sent, car elle ne peut le percevoir que si elle se transforme en Lui, s'il n'est en elle et elle en Lui ».

Indépendamment du sens extérieur du corps, par un sens intérieur de l'âme qui est son intellect, plus noble et plus subtil même que l'amour, elle perçoit, créature qu'elle est, son Créateur. « Dans tout ce qui touche à Dieu, le sens de l'esprit, c'est l'amour » (*in eis uero quae sunt ad Deum, sensus mentis amor est*)... « L'amour de Dieu est à notre amour ce que l'âme est à notre corps ». Si, par l'Esprit-Saint, Il

informe notre amour, notre amour vit. Et si l'homme qui vit ainsi perçoit par l'amour ce doit l'être, il se transforme en ce qu'il sent. **« Et le désir amoureux opère ici bien plus efficacement que le sens externe à propos des réalités corporelles, ou que l'intellect à propos des rationnelles : touché par la grâce de Dieu, l'homme devient avec Lui un seul esprit »** (cf. 1 Co 6, 17).

En s'inspirant de S. Augustin (*De Trin. XI, 2, 5*), Guillaume s'émerveille de la puissance de la volonté « pour associer toutes choses ». Par le ministère des sens, ce qu'elle attire à soi devient sien, et elle-même devient amour, ou convoitise ou passion, du fait de l'ardeur de son désir, amour dont elle affecte même le corps et l'imprègne de ces réalités senties. Et « lorsque l'Esprit-Saint s'attache si bien la volonté de l'homme que l'âme qui aime Dieu le perçoit en l'aimant, la volonté se voit transformée soudain, et tout entière, non certes pas encore en la nature divine, mais en une forme de béatitude ... qui surpasse toute béatitude humaine : convertie en joie, sous l'effet de la grâce illuminante, **elle se voit douée du sens que donne la conscience éclairée** ». Et l'esprit de l'homme qui ne pouvait encore à peine confesser que 'Jésus est Seigneur', se sent maintenant fils d'adoption et peut clamer en toute confiance : « Abba, Père ! »... ('Miroir', 10-101).

« Que celui-là qui soupire après cette suavité ne tienne pas pour un fardeau de devoir peiner dans l'exercice de la foi. Nous le savons, 'la tribulation produit la constance ; la constance une vertu éprouvée ; la vertu éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas' (Rm 5, 3-5). C'est alors que la charité se répand dans le cœur, et que bientôt, par l'opération du S. E., s'ordonne dans l'esprit aimant cette suavité qui lui est propre, et la fréquente visite » (du Verbe)... (§ 103).

« O toi qui désires, qui t'efforce de posséder, dans la foi, durant cette vie, un instant, cette joie du Seigneur ton Dieu, n'aie pas de doute ; pas d'hésitation : commande en maître à ton cœur. Dans une foi sûre, possède une joie sûre : c'est là son fondement, avec la bonne conscience. Elle sera tienne et nul te la ravira » (cf. Jn 16, 22).

Donc, en conclusion, Guillaume peut affirmer :

«... Autre est la connaissance que nous avons de Dieu par la foi, autre celle qui nous vient de l'amour ou de la charité. Celle par la foi est de cette vie ; celle par la charité est de la vie éternelle... 'La voilà, la vie éternelle : qu'ils Te connaissent, Toi le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus Christ' » (Jn 17, 3).

« L'amour ne nous unit à Dieu que pour autant qu'il est pur, qu'il vient de Dieu, qu'il est divin et déiforme. Or cette merveille se réalise quand l'Esprit, Amour incréé, subsistant, Charité divine, s'écoule au-dedans de nous, informe notre propre amour et le dilate en quelque sorte à la mesure de son objet. Le cœur s'emplit alors d'une ineffable lumière ; nous sommes alors prêts à 'goûter combien le Seigneur est bon' (Ps 33, 9), à faire l'expérience de la présence de Dieu que l'Esprit veut bien nous faire connaître ». Et Guillaume ajoute :

« Autre est pourtant ce mystère dans la substance divine, où l'Esprit-Saint est consubstantiellement un avec le Père et le Fils ; autre dans la nature inférieure. Autre dans le Créateur, autre dans la créature. Autre dans la nature propre, autre dans la grâce. Autre dans Celui qui donne, autre dans celui qui reçoit. Autre dans l'incorruptibilité de l'éternité, autre dans la mutabilité du temps. Là, en effet, l'Esprit-Saint est naturellement et substantiellement, la Charité mutuelle, l'unité, la ressemblance, la connaissance (du Père et du Fils) et tout ce qui est commun à tous les deux. Ici, il produit tout cela en celui en qui cela se produit et, ce

faisant, il réside en lui par grâce... ; là, la mutuelle connaissance du Père et du Fils, c'est leur unité ; ici, la connaissance que l'homme a de Dieu, c'est la ressemblance dont l'Apôtre Jean dit dans son Epître : 'Nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est' (1 Jn 3, 2). Car là, être semblable à Dieu, ce sera Le voir, ou Le connaître ; qui Le verra ou Le connaîtra, Le verra ou Le connaîtra dans la mesure de sa ressemblance avec Lui »...

Dans la possession, il y a connaissance. L'âme, amie de Dieu, devient son Epouse. Ainsi, le 'Miroir de la foi' amène au seuil de 'l'Exposé sur le Cantique des Cts', à l'aventure de l'âme Epouse...

Remarquons qu'ici Guillaume est en consonance avec Bernard lorsque celui-ci, dans le SCt 71, 10 précise, à propos de l'union de l'âme avec Dieu : « Heureuse union pour qui en fait l'expérience, mais qui n'est rien si on la compare à l'autre » (celle du Père et du Fils dans l'Esprit, au sein de la Trinité). Cela amène à tempérer le jugement de Paul Verdeyen sur 'l'originalité audacieuse de Guillaume qui, selon cet auteur, serait plus libre que Bernard dans ses interprétations (cf. « Théologie Mystique de Guillaume de S. Thierry », p. 206).

*